

le Rideau

CRO IRE



AUX FAU VES

Nastassja Martin †
Laurence Vielle †
09 → 12 Avr. 2025

Sommaire

Synopsis	3
Calendrier	4
Équipe	5
Note d'intention par Marc Feld	6
Entretien avec Laurence Vielle.....	7, 8 & 9

Synopsis

Moi je reviens de la gueule d'un ours. Le reste ? C'est un mystère.

Le 25 août 2015, en Sibérie, une femme occidentale entre en collision avec un ours qui mange la moitié de son visage.

Cette femme est anthropologue, c'est la première occidentale à vivre avec la communauté tribale des Evènes, dans le Kamtchatka.

Avant « l'accident », ils la nomment « matukha », « ourse » en évène.

Et si cette rencontre avec le fauve - qui habitait déjà ses rêves auparavant - était une nécessité profonde, une ouverture à son chemin, porteuse d'un sens fécond pour la suite de son voyage terrestre ?

Et si l'ours et la femme s'étaient rencontrés pour créer un « nous » au-delà de toute interprétation ? Une union nécessaire à l'histoire du monde ? Une possible réponse à la catastrophe mondiale qui nous avale ?

Ce sont les questions qui se posent dans ce récit de renaissance, de métamorphose.

La musique de Vincent Granger en est la tension et le battement insatiable. La peinture de Marc Feld tisse le lien entre les mondes. La voix de Laurence Vielle déroule le récit vibrant, anthropologique et chamanique de Nastassja Martin.



Calendrier

RENCONTRE

JE 10.04 après la représentation.

Du récit autobiographique de Nastassja Martin à la scène.

Que signifie l'urgence d'une telle parole ? Pourquoi ce livre interpelle-t-il tant d'artistes en Belgique et en France ?

Avec Laurence Vielle et Olivier Boudon, metteur en scène, auteur et pédagogue. Sa démarche artistique s'est construite autour de la recherche et la mise en scène de manuscrits d'auteur·e·s émergent·e·s ou de textes qui entrent en résonance avec les enjeux de notre actualité. Depuis le spectacle « Nous », il développe son propre travail d'écriture dramatique, tourné vers les récits d'anticipation. Il enseigne également à l'INSAS depuis plusieurs années. Modération Raïssa M'bilu, poétesse belgo-congolaise (sous le nom de plume Raïssa Yowali) et journaliste culturelle pour le cinéma et les arts vivants.

ATELIER D'ÉCRITURE

SA 12.04 - 15:30 > 17:30

As-tu déjà rencontré un animal zyeux dans les zyeux ? Un animal habite en toi ? Il te visite ? Tu lui parles de temps en temps ? Tu le rencontres dans tes rêves ?

Nastassja Martin dans Croire aux fauves nous raconte la rencontre avec un ours, point de bascule dans sa vie. Un atelier d'écriture pour interroger la vie sauvage en nous. Notre lien à l'animal.

REPRÉSENTATIONS

Mercredi	09.04.2025	20h	@Le Rideau
Jeudi	10.04.2025	19h	@Le Rideau
Vendredi	11.04.2025	20h	@Le Rideau
Samedi	12.04.2025	19h	@Le Rideau

Équipe

Écriture Nastassja Martin

Adaptation Laurence Vielle

Création collective

Avec Laurence Vielle (interprétation), Vincent Granger (composition et interprétation musicales) et Marc Feld (peinture)

Création lumière Gaëtan van den Berg

Régie lumière Gauthier Minne - Régie son Victor Petit

Visuel ©Marc Ghysels

Une production stoc ! asbl et ACSV - Théâtre du Maraudeur

Merci au Théâtre Antoine Vitez - scène d'Ivry

Gallimard / Verticales 2019.



Note d'intention par Marc Feld

En écho au livre CROIRE AUX FAUVES de Nastassja Martin, lu, joué, proféré, rythmé, interprété dans un engagement au plus vif du sensible par Laurence Vielle.

En résonance à la musique de Vincent Granger qui nous fait voyager par différentes strates dans l'invisible et l'indicible du texte de Nastassja Martin.

Le désir est de transporter les spectateur·ices dans l'atelier éphémère et théâtralisé du peintre. Créer un espace poétique pour que l'œil écoute.

Surtout ne pas être dans une performance, mais donner à voir au présent, une peinture qui se décline en mouvement; avant tout savoir peindre ou dessiner.

Danse sans entrave, du corps et des outils :
pinceaux, crayons, et autres objets; pigments, jus, coulures, jets de peinture, traces, déchirures, graffitis, gribouillis, papier déchiré, froissé et troué.

Ainsi s'approcher de l'enfance des gestes face à la surface, ici en l'occurrence une large bande de papier suspendu, d'environ deux mètres de haut et de huit à dix mètres de large qui occupe tout le fond de scène.

Couleurs, figures, formes et gestes, naissent d'une écriture scénographiée et s'inscrivent dans un dispositif pictural, qui joue avec la perception des mots, de la musique, des corps en jeu et l'espace du plateau.

Entre l'écoute et le regard une peinture apparaît, se dessine, où le peintre puise dans sa mémoire pour retrouver et tracer les chemins d'une enfance inventée.

Entre violence et douceur, entre sauvagerie, calme et tempête, une fresque fragile et dérisoire, référence lointaine au « fauvisme » se construit sous nos yeux dans l'instant de la représentation.



Entretien Laurence Vielle

Avril 2025

Nastassja Martin est anthropologue et scientifique. À travers son récit, elle semble aussi toucher à des dimensions moins palpables...

Je dirais qu'elle observe qu'il y a une façon de vivre avec des dimensions cachées.

Dans Croire aux fauves, Nastassja Martin éprouve les choses aux confins des mondes: elle va au bout d'une forme d'initiation intérieure, tout en restant très observatrice, d'elle-même et des autres.

Ce qui est sûr, c'est qu'elle approche deux façons complètement différentes de voir le monde : une façon occidentale et celle de la tribu des Évènes. C'est bien là toute la difficulté pour Nastassja Martin : retrouver une place aujourd'hui en Occident après avoir traversé "ça". Et toute la nécessité d'être en mouvement entre deux façons d'appréhender le monde et de les faire cohabiter.

Je pense que si ce livre aujourd'hui parle à tellement de personnes, c'est parce qu'on est beaucoup à ressentir l'urgence d'une cohabitation de ces deux dimensions. C'est comme si ce trajet intérieur et extérieur que faisait Nastassja après sa rencontre avec l'ours lui donnait quelques réponses, hypothèses, possibles dans son rapport au monde. En même temps, comme elle l'écrit, la réponse qu'elle trouve est une question ouverte. Elle explore cette zone frontière sans la résoudre, et elle nous invite aussi à l'explorer. C'est un livre assez magistral parce que c'est une invitation justement, plutôt qu'une réponse.

Après cet accident, cette attaque de l'ours, l'autrice parle de son rapport à son corps...

Effectivement son corps ne lui appartient plus. Tout d'abord, son visage est totalement défiguré suite à la rencontre avec l'ours. Et son corps est dans les mains de l'hôpital, assailli de multiples opérations qui, d'une part, la font souffrir et sentir que son corps devient étranger. Et d'autre part, elle se sent habitée. C'est ainsi que les Évènes vont la définir. Ils vont l'appeler Mietka, moitié-moitié, moitié humaine-moitié ours. Pour eux, elle porte une partie de l'ours en elle. Depuis qu'elle a été atteinte dans son intimité par l'animal, elle accède à une nouvelle dimension, une dimension presque intouchable, qui peut justement communiquer avec le monde des esprits ou le monde des animaux.

A l'hôpital la psychologue lui fait remarquer que ça doit être très difficile de vivre avec le visage défiguré, Nastassja Martin trouve cette remarque violente et en même temps, l'anthropologue en elle s'intéresse au fait qu'on est multiple et indéfinissable, par les diverses identités qu'on porte en nous.

Le visage c'est la part qu'on montre. On est au monde et en relation avant tout avec le visage. Il est l'endroit de l'identité première.

Cette question de l'identité est là en permanence. L'identité nouvelle, l'identité perdue. L'identité sur laquelle veulent interagir les médecins russes et français, chacun à leur façon pour reconstruire ce visage. Et celle que lui donnent les Evènes en lui donnant le nom de Mietka.

Est-ce qu'elle refuse que son identité soit fixée ?

Il y a deux choses qu'on sépare constamment : le monde occidental et celui de la famille des chasseurs évènes qui a décidé de retrouver une forme de vie nomade, une vie au fin fond de la forêt, totalement reculée de la « civilisation », une vie où la part nocturne des rêves a une grande importance. « Rêver avec, c'est être informé ».

Nastassja Martin revendique ne pas vouloir savoir. Elle ne veut pas que la pensée occidentale s'approprie son cas en disant : « L'ours était une projection de la violence en toi. Tu devais faire cette rencontre pour comprendre la violence qu'il y a en toi ». Pas plus que les Evènes ne se l'approprient par ces mots : « Toi tu es Mietka, tu es ensorcelée, tu portes une part de l'animal, tu dois rester avec nous pour nous guider entre les mondes ».

Pour elle, dans les deux interprétations, elle et l'ours sont dépossédé.e.s de ce qu'ils ont bien voulu se raconter ensemble.

Selon elle, cette rencontre l'amène à réhabiliter l'entre-deux, un espace liminaire, un espace d'incertitude, un espace passionnant aussi.

Mon amie Isabelle Seret qui pratique la justice restaurative, a été très interpellée par ce livre. Elle travaille avec des terroristes et des victimes des attentats de Bruxelles qu'elle met en présence les uns des autres. Elle explore avec eux cet espace qui fait qu'une fois confrontés à un événement qui provoque une telle rupture dans la vie, on ne peut pas séparer les choses de manière manichéenne : la personne victime d'un côté, la personne qui agresse de l'autre. Dans le cadre de la justice restaurative, peut-être qu'on pourrait dire, comme dans Croire aux fauves que la personne victime « porte » une part de l'agresseur en elle, et l'agresseur « porte » une part de la victime en lui.

Ça donne un tout autre point de vue sur le monde.

C'est cette zone de liminarité qui y est explorée.

Sortir de cet esprit qu'il y a toujours besoin d'opposer pour résoudre et trouver cet espace entre-deux qui permet de rallier les contraires, et d'en ressortir plus fort.

Cet espace-là qui intéresse Isabelle Seret, c'est aussi toute la question du livre.

Du récit littéraire à la scène : comment as-tu choisi les passages qui sont dits ?

J'ai d'abord gardé les choses les plus évidentes et les plus immédiates. Au fur et à mesure que j'apprenais le texte, je me suis rendu compte que j'avais oublié des extraits éclairants, sans doute plus complexes.

Ce qui est passionnant dans ce livre, c'est que c'est une expérience de la conscience, une expérience de dialogues avec d'autres dimensions, qui est racontée par une anthropologue de manière scientifique et précise. Aucun mot n'est laissé au hasard.

On pourrait s'attendre à une écriture un peu envolée, lyrique, répétitive, chamanique. Nastassja Martin n'est pas là-dedans. Quand elle raconte les épisodes les plus forts, elle reste très concrète dans sa façon d'écrire.

L'oralité et le passage au plateau ont aussi permis de faire des choix. Dire tout haut fait entendre des sentiments qu'on ne doit plus expliquer.

La musique de Vincent Granger et la peinture de Marc Feld accompagnent en live le récit dont tu portes la parole.

Il y a trois ans, Mark Feld m'a fait lire *Croire aux fauves*. À la même époque, deux autres personnes m'ont offert le livre. C'était stupéfiant, je l'ai reçu trois fois en trois mois. Comme si j'avais été appelée par ce livre.

Mark qui désirait peindre tout le long du récit, voulait qu'on en fasse une lecture avec la musique de Vincent Granger, avec qui je crée la plupart de mes spectacles.

La peinture qui n'est jamais la même au fil des représentations, crée un espace pour la dimension inconsciente présente dans le récit : ces êtres qui habitent l'autrice, qui la possèdent un peu, l'invisible, les animaux et leur esprit. La peinture est abstraite et parfois y apparaissent des visages, elle tisse des liens entre les mondes et ouvre une fenêtre qui n'est pas celle de la raison.

La part musicale est très importante parce qu'elle peut induire des rythmes, une tension, un battement. La musique ouvre vers quelque chose de plus instinctif, irrationnel. A un moment, elle s'emballe. Elle soutient, elle crée le fil tout en permettant des scansions différentes. Dans notre spectacle sans décor, elle aussi en est le paysage.

Les différents arts nourrissent la parole poétique. La musique et la peinture lui donnent sa dimension immatérielle.

Même si c'est celle d'une anthropologue, la parole de Nastasia Martin est poétique parce qu'elle vient de loin. Je ne cherche pas une mise en espace du texte. J'incarne juste sa parole, une parole que je vais dérouler, que je vais préférer.

CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier
Relations médias-presse
Communication non-digitale
laura@lerideau.brussels
+32 (0)471 93 74 00

-  facebook.com/lerideau.brussels
-  instagram.com/lerideau.brussels
-  twitter.com/RideauTheatre
-  vimeo.com/user8670615
-  youtube.com/user/TheatreRideaudebxl